



SCÈNE NATIONALE
DU HAVRE

prochains rendez-vous

Théâtre(s) en création

Exit

Cie Akté / Fausto Paravidino

Exit c'est l'histoire éternelle de la fin annoncée d'un couple. Et de ce qui pourrait se passer après. L'histoire du renoncement, des échappatoires, des petites lâchetés et des grandes désillusions.

4 → 8 nov Théâtre des Bains-Douches

Alice, de l'Autre Côté

Cie Dérézo/ Charlie Windelschmidt

Apprendre : désir ou dressage ?

Cette adaptation de Lewis Carroll dévoile le parcours initiatique d'une jeune femme prise dans le rêve d'un inconnu.

5 → 7 nov grande salle



Le foyer-bar le Fitz vous accueille les soirs de spectacle en grande salle, une heure avant et après chaque représentation

Venez profiter de cet espace singulier pour échanger autour d'un verre et/ou pour grignoter un plateau de produits frais, fait maison.

Clémentine et Thomas vous y accueillent avec plaisir !

Les rendez-vous du Fitz

Découvrez également sa programmation unique : des rendez-vous artistiques dans une atmosphère intime et privilégiée.

Pour en être tenu informé, inscrivez-vous à notre newsletter sur levolcan.com

mer	6 nov	19h30	Petite salle
jeu	7 nov	19h30	1h30
ven	8 nov	20h30	
sam	9 nov	17h	



sam 9 nov 17h

- représentation adaptée en Langue des Signes Française et suivie d'une rencontre avec l'équipe artistique traduite en LSF par Paul Farcy de Scop-Liesse.

Réservation indispensable (tarif spectacle 5 € pour le bénéficiaire et l'accompagnateur).

création

coproduction

résidence



Théâtre(s) en création

ET LA TERRE SE TRANSMET COMME LA LANGUE

**Franck Tortiller /
Elias Sanbar /
Mahmoud Darwich**



ce programme de salle est téléchargeable sur www.levolcan.com (sur la page du spectacle)



Le Volcan remercie Harmonie Mutuelle pour son soutien à l'accessibilité



Poème : Mahmoud Darwich
Dominique Devals – soprano
Elias Sanbar – lecteur
Franck Tortiller – vibraphone, composition
Yves Torchinsky – contrebasse
Misja Fitzgerald Michel – guitare
Patrice Héral – percussions et voix
Joël Chausse – trompette, bugle
Maxime Berton – saxophones, flûte

Coproduction : Le Volcan, Scène nationale du Havre, Musiques à ciel ouvert

Mahmoud Darwich se disait « poète troyen » requis de retrouver la grande épopée de Troie, engloutie avec la cité vaincue. Cette identité revendiquée occupa, une vie durant, sa quête poétique. Il lui fallait composer, faire ressurgir des flots du temps, l’Odyssée d’une perte et le récit d’un retour au port, le jour où les « Troyens », les siens cette fois, transformés, riches de la force, de la sagesse et de la capacité du chant, rentreraient au terme de leur long voyage forcé.

***Et la terre comme la langue* est cette Odyssée, le chant retrouvé de ceux qui, dans la perte, acquièrent la force des dépassements.**

J’ai, à quelques exceptions près, traduit l’intégralité de l’œuvre poétique de Mahmoud Darwich et ce poème a en permanence fait partie de mes préférés.

Préférence difficile tant l’œuvre est riche de véritables diamants, tant elle croise l’intime et l’épique, les chuchotements et les chevauchées, tant elle dit son terreau palestinien et les immensités arabe et universelle.

Place de choix qui, au long de l’accompagnement de Darwich, de notre proximité quotidienne, de l’indéfectible amitié et de l’intense complicité, demeura acquise à ce chant épique.

Était-ce parce qu’il disait de la façon la plus juste et la plus belle notre, mon, intimité palestinienne, parce qu’il mariait et maîtrisait une infinité de modes de chants, parce qu’il plaçait enfin notre terre et notre histoire dans leurs amplitudes à la fois modestes et infinies, parce qu’il exprimait la justesse des propos de l’ami Ritsos qui lui dira un jour à l’issue d’un récital commun à Athènes : Mahmoud, tu es un poète lyrique-épique ! Sans doute et tant de choses encore, audibles à chaque écoute de la voix du poète.

Là réside mon espoir de voir cette « Odyssée » récitée et chantée comme il sied à tout poème épique, ma joie aussi quand Franck Tortiller a accepté d’écrire la partition qui accompagnerait celle du poète. *Elias Sanbar*

Mahmoud Darwich est plus qu’un écrivain, plus qu’un poète. Sa parole résonne, chante, danse, vit. C’est une musique, les mots sont une mélodie, les phrases des harmonies. J’ai découvert dans le texte *Et la terre se transmet comme la langue...* une grande force de narration, une poésie tantôt en rime, tantôt en alexandrin ou simplement en prose. Tout cela donne un rythme, une scansion qui nous emporte. Tout cela est musique. J’ai donc choisi d’écrire une sorte d’oratorio, sans mise en scène, sans décor, qui fera appel à notre imaginaire. Ce texte est un poème épique, il raconte l’exil, le retour. Le rêve

naît du rêve... La voix tiendra un rôle central, tantôt chantée, tantôt déclamée, deux voix de femme résonneront comme un contrepoint tout au long de la pièce musicale. Je formerai un ensemble instrumental, composé d’un quatuor à cordes, percussion, trompette, contrebasse et vibraphone. Il ne s’agit pas ici d’illustrer le texte. À mon sens la musique descriptive n’existe pas, elle doit faire appel à autre chose, à une évocation, à un imaginaire sonore en résonance avec les mots de Mahmoud Darwich. Bien sûr, il ne sera pas question ici d’orientalisme, ou de détours par les musiques orientales, mais de trouver une musique qui ne sera pas prisonnière de nos a priori stylistiques, qui saura rassembler par sa diversité de timbres, de dynamiques, de rythmes. Je travaillerai sur un format de mélodies chantées, tantôt de petites formes accompagnées par une ligne de contrebasse, ou de longues suites musicales où le quatuor à cordes donnera toute l’étendue de sa palette sonore ; il sera une passerelle pour naviguer entre musique écrite et improvisation. Ici pas de solistes, mais un orchestre, avec ses contrastes, ses aspérités, où le lyrisme sera toujours présent. Ici point d’électronique ou d’amplification, mais le désir de composer et de jouer sur le timbre des voix, les harmonies du quatuor à cordes, le timbre des cuivres, la fougue de la section rythmique, en mettant en exergue la force des mots au service de l’idéal de liberté musicale qui est sans cesse à créer. *Franck Tortiller*

Elias Sanbar

Né à Haïfa, Palestine, Il s’installe avec sa famille au Liban après la proclamation de l’état d’Israël. À partir de 1969, il poursuit ses études à Paris. Il enseigne de 1971 à 1980 à l’institut des études palestiniennes de Beyrouth, puis devient le fondateur et le rédacteur en chef de la *Revue d’études palestiniennes* de 1981 à 2006, aux Éditions de Minuit. Il est chargé de cours à l’université de Paris VII-Jussieu, et Visiting Professor à la prestigieuse Princeton University, USA. En tant que diplomate, il est en charge de la préparation des dossiers des négociations de paix. Il est membre de la délégation palestinienne aux négociations de paix israélo-palestiniennes, Madrid 1991, Washington 1992/1993, Chef de la délégation palestinienne aux négociations multilatérales de paix sur les réfugiés, 1993-1997. Depuis 2011 il est ambassadeur, délégué permanent de la Palestine à l’Unesco. Elias Sanbar a reçu le Prix

de la Francophonie de l’Académie Française, 2005, il est Commandeur des Arts et des Lettres, 2011, a été distingué par le Prix Unesco-Sharjah pour la culture arabe, 2016, ainsi que par Prix Monaco Méditerranée 2018.

Franck Tortiller

Le compositeur est né en 1963 en Bourgogne dans une famille de vignerons et musiciens amateurs. Il commence ses études de percussions classiques au Conservatoire de Dijon, au prestigieux Conservatoire National Supérieur de Paris, puis rapidement se dirige vers le jazz. S’ensuivent de nombreux projets personnels en jazz avec des musiciens internationaux (notamment Mike Manieri, Dave Samuels, Steve Swallow). Parallèlement, Franck Tortiller participe à de nombreux albums d’artistes français tels que Juliette Gréco, Sanseverino, Arthur H, Juliette, ... En 2005, il est nommé Directeur de l’Orchestre National de jazz. Il compose, dirige et joue

dans cet orchestre avec lequel il donne plus de 200 concerts salués unanimement par la critique. En 2008, à sa sortie de l’ONJ, Franck enchaîne les collaborations régulières en France et à l’étranger. Il consacre également une grande partie de son temps à l’écriture : il a signé de nombreuses compositions et commandes pour la radio, les percussions de Strasbourg, le festival Jazz sous les pommiers, la Scène nationale Le Creusot, le World Saxophone Congress, le Festival de Jazz de Nevers, l’ensemble baroque Les Musiciens du Louvre (direction Marc Minkowski), ou encore le Festival Présence de Radio France. Il enchaîne les résidences de composition, à Paris, à la Scène nationale Les Gémeaux à Sceaux, au Grand Théâtre d’Aix-en-Provence, à Coutances, à la Hochschule Luzern, HEMU Lausanne...), et dirige le festival de jazz de Couches (en Bourgogne).